

LEGENDE
PRÉSENTE

VAHINA GIOCANTE

NICOLAS DUVAUCHELLE

STEVE LE ROI

LA BLONDE AUX SEINS NUS

UN FILM DE
MANUEL PRADAL



SORTIE LE 21 JUILLET 2010

France ~ Dolby SR ~ 1h40

Pour télécharger dossier de presse et visuels: <ftp://ftp2.eurozoom.fr/eurozoom/BASN>



SYNOPSIS

Deux frères, Julien, 25 ans, et Louis, 12 ans. Ils travaillent et vivent sur une péniche, au coeur de Paris. Ils transportent du gravier et arrondissent leurs fins de mois par de menus larcins.

Ils ont grandi seuls, soudés l'un à l'autre, au fil de l'eau.

Un receleur slave leur propose le grand coup, voler un Manet, « La blonde aux seins nus », exposé au musée d'Orsay. Louis, chargé du vol, réussit l'impensable et ramène la toile inestimable dans la péniche. Mais la gardienne du musée, Rosalie, une fille d'une belle nature, l'a suivi.

Ils se bagarrent. Les frères la séquestrent dans la cale du bateau et se font la belle. Une cavale à trois sur les boucles de la Seine.

A Joinville le Pont, l'aventure prend un drôle de tour quand Rosalie sort de sa cache et propose à ses ravisseurs un marché inattendu...

ENTRETIEN AVEC

MANUEL PRADAL



*Après deux films américains, pourquoi avoir tourné *La Blonde aux seins nus* en France ?* J'avais envie de revenir à la langue et à des acteurs français. Même si j'aime beaucoup voyager, je me suis dit que c'était le moment de filmer Paris. Mais à ma manière, c'est-à-dire par le fleuve.

Comment est né ce projet de réalisation ?
Je rêvais d'un « river movie », en référence à un certain cinéma américain du Middle

West des années 70. Je souhaitais retrouver le goût du fleuve, de l'échappée belle. Il existe de façon similaire toute une mythologie autour de la Seine. Dès que l'on s'éloigne de Paris, si on choisit bien les cadres, on peut donner à ce voyage des couleurs inattendues. J'avais envie de ce dépaysement pour cette histoire d'amour et de fraternité, au fil de l'eau.

Pourquoi avoir choisi *La Blonde aux seins*

nus, le tableau d'Édouard Manet, comme point de départ ? Mon intérêt pour cette toile est venu comme ça. Comme le miroir d'une femme que je trouvais belle. À la fois douce et sensuelle. Mais qui avait son mystère. Pour moi, cette figure pouvait être un double de Vahina. Même si le film est plus rugueux, moins impressionniste que le tableau.

Ce film marque en effet vos retrouvailles avec Vahina Giocante, découverte dans Marie Baie des Anges, votre premier film ... C'était en 1998. Depuis, chacun a suivi sa propre voie. Il fallait donc se retrouver pour le bon film. J'avais l'impression que celui-là était bâti pour elle. Vahina est une fille de la nature, nature, et d'une belle nature. Elle a aussi un tempérament sauvage qui allait bien avec ce film. Et je découvrais que son talent avait grandi, dans la main d'autres cinéastes. Ce n'était plus la petite gamine de 14 ans, déjà si douée. Elle m'a épataé, comme toujours.

Et pour les deux frères ? À commencer par Steve Le Roi dont c'est le 1er rôle... Pour le personnage de Louis, le benjamin (joué par Steve), on en est venu très naturellement au casting sauvage que je pratique depuis toujours. C'est comme ça que je l'ai découvert. Sur la même plage à Marseille, au Prado, où j'avais aperçu Vahina, il y a douze ans ! Steve est d'origine russe. C'est un mélange de Gavroche et de Tom Sawyer. Il a une grande facilité face à la caméra. Il avait aussi le physique de l'emploi.

Quand il est torse nu à bord de la péniche, on a l'impression qu'il est né là !

Et Nicolas Duvauchelle ? Il s'est aussi très vite imposé pour le personnage de Julien. Il est un peu du même bois que les deux autres. Il a également été trouvé dans la rue par un casting sauvage à ses débuts. Il pourrait être un acteur de Sean Penn. Ce que je voulais, c'était trois êtres en marge, déchirés et un peu voyous mais plein de vitalité. Sous chacun d'eux, il y a un feu qui couve. Ensemble, ils ont su créer un trio incandescent et gracieux. Attachant, romanesque. C'est ma grande fierté de ce film.



Vous jouez beaucoup sur la lumière ? Ça fait partie du style : une manière d'éclairer les acteurs autour de leurs sentiments. Avec Rosalie (Vahina Giocante), c'est toujours solaire. Elle est une sorte de rayon de soleil sur l'univers des deux frères, plus sombre. C'est pour ça que chaque image est choisie, travaillée, stylisée véritablement pour servir l'histoire et les états d'âme des personnages. Yorgos Arvanitis (chef opérateur) est très fort pour filmer les âmes.

Et la musique ? Encore le mélange du doux et du rugueux, du raffiné et du brut. D'un côté le grand compositeur italien Carlo Crivelli, de l'autre le rock dur et sombre du groupe californien BRMC.

Ce film lie de manière attachante sentiments humains et nature. Diriez-vous que

La Blonde aux seins nus a une dimension romantique ? La chronique de leur fugue, c'est une cavale à la vitesse de la péniche. Ils ont le temps de goûter au monde qui défile autour d'eux et de se « flâner ». Chacun traverse des périodes de déchirement, de tension, où l'on croit que l'amour est menacé. On éloigne les personnages sans cesse les uns des autres. Avec l'espoir qu'à la fin, la providence les rassemble. C'est romantique dans ce sens. Je crois aux vertus de guérison du fleuve sur ces personnages. C'est une rencontre d'abord un peu violente. Puis vite brûlante. Mais aussi poétique. Au point de changer leurs destins.

Techniquement parlant, comment s'est déroulé le tournage ? La Seine n'a rien d'un long fleuve tranquille. Il y a beaucoup de courant. Et des fonds irréguliers qui ont souvent embourbé la péniche. Heureusement, tout l'intérieur de l'embarcation a été reconstruit comme en studio à l'avant de la barge. Un cover set permanent. On a pu s'adapter à toutes les situations. Et ainsi éviter le moindre retard de tournage.



Sur ce film, vous êtes à la fois scénariste et dialoguiste... J'ai un parcours un peu atypique. Je n'ai pas tellement d'habitudes de travail. J'ai toujours laissé grande ouverte la porte des aventures au gré des providences. Comme avec Keitel avec qui j'ai fait deux films après que nous nous soyons « trouvés » comme on dit. Pour tout dire, je n'ai pas encore rencontré d'alter ego en terme de scénario en France, aussi parce

que je n'ai pas eu une vie très « française ». Je travaille actuellement avec un écrivain américain pour un autre projet en langue anglaise.

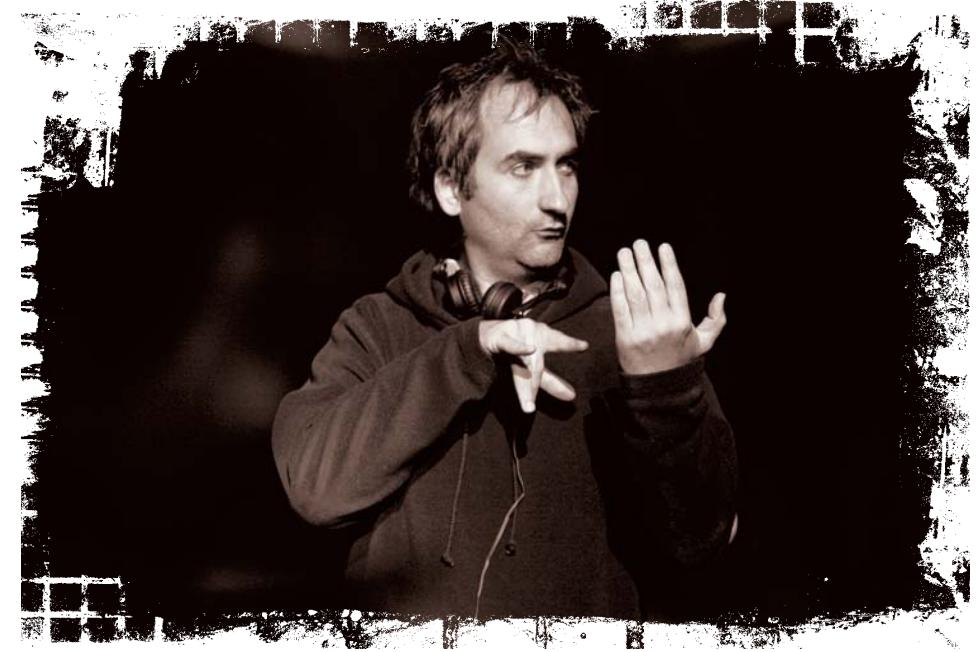
Quelles ont été vos limites ? Paris est très compliqué à filmer avec une péniche. Il y a un sens de circulation. Si vous ratez la prise, vous êtes obligé de refaire le tour complet de la zone navigable ! De toute façon, c'est très difficile de faire demi-tour avec une péniche. À l'instar des personnages qui ne peuvent pas vraiment revenir sur leur destin, nous étions nous aussi obligés chaque fois d'aller jusqu'au bout de notre première intuition !

À propos du financement du film ? Dès que l'on sort des standards de télévision, les films deviennent difficiles à monter. Même pour Alain Goldman qui est l'un des producteurs les plus estimés de Paris. Avec Marc Vadé, son directeur de production, ils se sont battus jusqu'au bout pour faire exister ce film avec sa propre couleur.

En termes de mise en scène, quelles étaient vos envies ? Je m'étais dit qu'à l'intérieur du bateau, j'allais filmer « petit ». J'avais en tête comme référence le Wong Kar-Wai de *Nos années sauvages*. Être capable de filmer des espaces très étroits qui pourtant ouvrent sur des perspectives, des profondeurs. Jouer la sensualité, la tension dans l'étroitesse de la cale et ouvrir depuis le pont du bateau sur les grands espaces et la liberté du river-movie.

MANUEL PRADAL AUTEUR RÉALISATEUR

Très tôt passionné par le septième art, Manuel Pradal, intègre la Fémis. A 24 ans, il signe *Canti*, avec Agnès Jaoui, film de fin d'études, sélectionné à Cannes, qui remporte le Rome Villa Médicis Prize. Reconnu par ses pairs, Manuel Pradal écrit et réalise, en 1998, son premier long-métrage, *Marie Baie des Anges* avec Vahina Giocante, salué par la critique internationale et lauréat du Tiger Award,



distribué aux US par Sony Classic. En 2002, il signe le thriller international *Ginostra*, en Sicile, avec Harvey Keitel, Andie MacDowell, Asia Argento et Harry Dean Stanton, sélectionné notamment à Toronto. Son troisième long-métrage, *Un Crime*, qui fait l'ouverture du festival de Deauville, voit dans un NY sombre le face à face entre le carnassier Harvey Keitel et une vénéneuse Emmanuelle Béart.

FILMOGRAPHIE

2010 *La blonde aux seins nus* ~ 2006 *Un Crime*
2002 *Ginostra* ~ 1998 *Marie baie des anges* ~ 1994 *Canti*

ENTRETIEN AVEC VAHINA GIOCANTE (ROSALIE)



Comment le scénario du film de Manuel Pradal, *La Blonde aux seins nus*, est-il arrivé jusqu'à vous ? Nous souhaitions de nouveau travailler ensemble depuis longtemps. C'était une évidence. Un jour, Manuel m'a soumis ce scénario. J'ai eu alors l'idée de le mettre en contact avec le producteur Alain Goldman avec lequel je venais de collaborer sur 99 francs. Je me suis dit que ça pouvait être bien pour les deux : offrir à Manuel la possibilité d'une production compétente et, pour

Alain, répondre à un souhait artistique de travailler avec un réalisateur à l'univers poétique si particulier.

Une nouvelle collaboration attendue ? Bien sûr. Pour moi, Manuel n'est pas un réalisateur comme les autres. Il est à l'origine de tout. C'est lui qui a changé le cours de ma vie à l'âge de quatorze ans ; lors d'un casting sauvage sur la plage du Prado à Marseille pour Marie Baie des Anges. C'était mon premier film. Depuis, Manuel fait

partie de ma famille. Il y tient une place privilégiée.

Aviez-vous un peu suivi l'évolution de sa carrière ? Oui, de loin. Ce qui est fantastique, c'est que nos parcours réciproques n'ont jamais émoussé l'envie que nous avions de travailler de nouveau ensemble. Tout est resté intact. Voir s'est accentué avec les années. Quand nous nous retrouvons, nous vivons ce moment comme un état de grâce un peu magique.

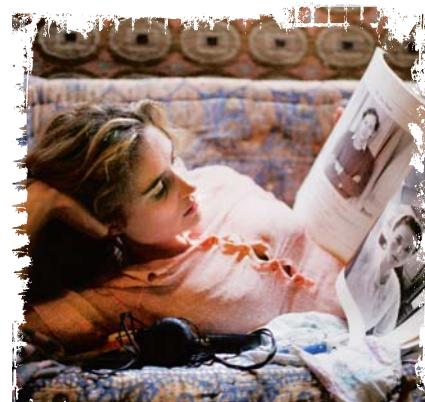
La Blonde aux seins nus représentait-il pour vous un scénario impossible à refuser ? Il n'y a jamais d'obligation à dire oui. Si le scénario ou le personnage ne m'avaient pas inspirée, je ne l'aurais pas fait. Même pour Manuel. J'ai néanmoins une entière confiance dans son langage cinématographique. Et puis, l'univers et l'écriture de *La Blonde aux seins nus* me parlaient totalement. On trouve rarement des scénarios aussi poétiques, aussi forts. Je n'ai eu qu'à plonger dans cette aventure comme j'ai plongé dans l'eau de la Marne. Tout en me laissant porter, pour voir où cela nous mènerait...

Par quoi avez-vous été séduite dans *La Blonde aux seins nus* ? Je trouvais que l'idée d'une cavale en péniche avait un côté assez inédit, inactuel. Il y a une certaine légèreté. Et en même temps une dramaturgie intense. J'ai beaucoup aimé aussi cette évocation pleine de fraîcheur de la jeunesse. À la fois musicale, rock'n'roll, sensuelle et romantique !

Comment travaillez-vous ensemble ? Manuel et moi n'avons pas besoin de nous parler. Tout est question de regards. On se

comprend. Je sais où il veut aller, quand il est content, ou surpris. Tout comme, à l'inverse, j'arrive à décerner une éventuelle déception. Je perçois quand il n'a pas encore ce qu'il veut. Manuel est un perfectionniste. Et moi aussi d'ailleurs. Quel que soit, on dirait qu'il y a comme une télépathie artistique très forte entre nous. Une sorte de compréhension réciproque. Presque instinctive.

Comment présenteriez-vous Rosalie, votre personnage ? Rosalie, c'est un esprit libre qui trouve l'opportunité, à l'occasion de sa rencontre avec ces deux garçons, d'exprimer sa soif de liberté et d'absolu. C'est une rêveuse. Et en même temps, elle est dotée d'un esprit vif, à la fois ludique et solennel. Rosalie met progressivement en lumière différentes facettes de sa personnalité. Il y a chez elle à la fois une faille et une volonté d'évoluer. Ce qui pouvait être pris au début pour de la légèreté ou de l'insouciance se mue rapidement en gravité. Elle pourrait être une fille tout à fait banale, une simple gardienne de musée. Sauf qu'elle a cette espèce de folie en elle. Et une assurance capable de déstabiliser les certitudes de nos deux apprentis kidnappeurs.



Jusqu'à prendre progressivement l'ascendant sur eux ? Rosalie joue avec ces deux garçons. Pour finalement se les mettre dans la poche. Elle devient un peu le cerveau du groupe. Elle a une forme de lucidité, de fausse innocence. Même avec ses failles, Rosalie reste très équilibrée. Et très équilibrante. Il y a quelque chose de toujours positif en elle. Elle devient progressivement un axe pour ces deux garçons en perte de repères. Ce que j'aime chez ce



personnage, c'est qu'elle est à la fois l'enfant, la mère et l'amante. Sa force intérieure lui permet de réunir tout ce petit monde dans une quête de liberté, d'absolu et d'amour.

Le film est empreint d'une grande sensualité ? Il y a beaucoup d'amour dans ce film. Dans Marie Baie des Anges, il y avait aussi de la sensualité dans les personnages, mais une sensualité enfantine, propre à l'adolescence. Ici, au moins pour deux d'entre eux, ce sont de jeunes adultes. Ils sont davantage dans la maturité.

La lumière renforce l'aura solaire de Rosalie... Quand Manuel vous filme, il vous habille de respect. Les scènes d'amour sont très sensuelles. Et très pudiques aussi. La lumière vous enveloppe. Le cadre vous dessine. Manuel arrive à révéler la sensualité et le désir à son paroxysme tout en restant délicat. Il cherche toujours la quintessence. C'est un véritable artiste.



La Blonde aux seins nus est aussi l'occasion pour vous de retrouver Nicolas Duvauchelle ? Nous avions eu deux jours de tournage ensemble sur le film de Philippe Aïm, *Secret Défense*. Ce n'était pas la même relation de travail. Nicolas est une force de la nature. Il est au-delà d'un simple acteur. Un vrai mec. C'est quelqu'un d'entier. Dans *La Blonde aux seins nus*, il fait preuve d'une animalité très forte. J'y ai vu la réincarnation de James Dean !

Vous donnez également la réplique au jeune Steve Le Roi ? Manuel aime l'authenticité dans tout. Pour le rôle de Steve, il n'avait pas envie d'un acteur chevronné. Il préférait une nature. Quelqu'un qui ne

ment pas. Avec Steve, j'ai vraiment eu le sentiment d'assister à la naissance d'un acteur. On le sent aussi fort que vulnérable. Quand il pleure, son visage dégage une tendresse inouïe. Il est malin, très futé. Il est dans cette période qui dure assez peu, entre l'enfance et l'adolescence. Comme je l'étais moi-même à l'époque de *Marie Baie des Anges*...

La Blonde aux seins nus vous apparaît-il comme un film romantique ? Tout respire le romantisme dans le film. Mais pas un romantisme mièvre. Plutôt une quête d'absolu dans la beauté, le rêve, l'amour et la poésie. Ce sont des mots qui reviennent toujours quand on parle de Manuel. C'est un esthète. À travers son regard, tout est beau. La péniche, les bords de la Seine... Même une raffinerie ! Il donne une dimension poétique, presque onirique, à ce qui ne l'est pas. C'est un talent que peu de gens possèdent. C'est vraiment très rare.

Au final, quatorze ans après, toujours la même alchimie ? Un jour, Manuel m'a dit une chose très belle : « J'aimerais te filmer à tous les âges de ta vie. » La première fois, j'avais quatorze ans. Aujourd'hui, j'en ai vingt-huit. Les deux premiers tomes de notre travail en commun... Et toujours le même bonheur. Si on se refait un film dans quatorze ou vingt ans, je pense qu'on retrouvera intact ce désir de travailler ensemble. Avec Manuel, j'ai la certitude de pouvoir tourner jusqu'à mes quatre-vingts ans sans problème !

FILMOGRAPHIE VAHINA GIOCANTE

CINÉMA

2010

La Blonde aux seins nus, Manuel Pradal

2009

Black Box, Fabrice Genestal
Ailleurs, Valérie Muller
30 Beats, Alexis Lloyd

2008

Le Premier, Cercle, Laurent Tuel
Bellamy, Claude Chabrol

2007

99 Francs, Jan Kounen
Secret Défense,
Philippe Haïm

2006

Riviera,
Anne Villaceque

2005

Lila dit ça,
Ziad Doueiri

2004

Le cadeau d'Eléna,
Frédéric Graziani

2003

Blueberry, Jan Kounen

2002

Les intermittences du cœur, Fabio Carpi

2001

Vivante, Sandrine Ray

2000

Bella Ciao, Stéphane Giusti

1999

Pas De Scandale, Benoît Jacquot
Le libertin, Gabriel Aghion
Les fantômes de louba, Martine Dugowson



1997

Voleur de vie, Réal. Yves Angelo

1997

Marie baie des anges, Manuel Pradal
(Hippomène de la Meilleure Jeune Comédienne à Beziers) (Swann d'Or du Meilleur Jeune Espoir Romantique de l'année 1998 au Festival de Cabourg)

COURT MÉTRAGE CINÉMA

2008

Yellow Bird, Rodolphe Pauly

DESSINS ANIMÉS CINÉ

2006

U, Serge Elissalde

TÉLÉVISION

2003

Maigret Episode
« Les Petits Cochons Sans Queue »
Charles Nemes, Guest

2010

Les hommes de ma famille ne meurent pas dans leur lit, Frédéric Balekdjian, Canal +

2005

Histoires : Marie-Antoinette,
Alain Brunard, Fr. 2

2004

Nuit noire 17 octobre 1961, Alain Tasma, Canal +, Grand Prix Du Scénario Fipa 2005

ENTRETIEN AVEC NICOLAS DUVAUChELLE (JULIEN)

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario ? J'aimais bien l'histoire de ces deux frères vivant sur une péniche. Et qui, en volant un tableau de Manet, rencontrent cette fille au tempérament de feu dont mon personnage va très vite tomber amoureux. Il y avait un vrai potentiel scénaristique et la promesse d'un tournage qui change de l'ordinaire.

Et dans votre personnage ? Julien est un garçon qui a dû assumer des responsabilités très tôt. Il est devenu un homme avant l'âge et a un comportement très protecteur vis-à-vis de son petit frère. C'était un challenge qui m'intéressait. Je n'avais jamais donné la réplique à un jeune acteur. Et puis je suis le petit dernier dans ma famille. Cela me donnait l'occasion de découvrir ce que l'on ressent quand on a un petit frère. Je l'ai donc joué à l'instinct, en restant le plus sincère possible.

Connaissiez-vous le travail de Manuel Pradal ? J'apprécie le cinéma d'auteur et je savais que Manuel en est un digne représentant. Je connaissais son style. En tant que comédien, l'univers de Pradal me semblait intéressant à explorer.



Comment présenteriez-vous Julien, votre personnage ? Julien n'est pas un mauvais gars. On sent néanmoins que la chance n'a pas souvent été au rendez-vous. Sa mère est morte depuis plusieurs années. Son père est un homme violent qui vit alors ses derniers jours à l'hôpital. Tous deux entretiennent une relation très conflictuelle depuis longtemps. On imagine même une certaine brutalité. Pour l'heure, Julien craint surtout que son père ne vende la péniche. Ce qui les priverait, lui et son frère, de tout futur. Du moins sur le fleuve...

La péniche est une sorte de sanctuaire pour les deux frères et semble même leur garantir un quotidien heureux ? Les deux frères ne possèdent pas grand-chose. Et même si elle appartient de fait encore à leur père, cette péniche est leur « chez eux ». Ils y vivent, ils y dorment. C'est leur lieu de vie et leur repère. Ils subsistent grâce à elle, au gré des transports de cargaisons. Même s'ils ne rechignent pas non plus à faire quelques « petits coups » à droite et à gauche. L'arrivée inopinée de Rosalie bouleverse un peu cette situation. Et va même

jusqu'à créer un rapport de jalousie entre les deux garçons.

L'arrivée de Rosalie est vécue dans un premier temps comme très intrusive ? Julien est tout d'abord assez méfiant. Voir agressif. Il avait prévu de voler le tableau, pas de se retrouver avec la grenade du musée sur les bras ! Sans réfléchir, il l'enferme dans la cale de la péniche. Mais en réalité, il se retrouve un peu déstabilisé par ses propres sentiments.

Avant de finalement faire l'unanimité...

Même si elle est un peu sur la défensive, Rosalie se rend vite compte que Julien et Louis ne sont pas méchants. De son côté, Julien s'adoucit rapidement au contact de son « invitée ». L'arrivée de Rosalie réveille en lui une sensibilité qu'il ne soupçonnait pas. Avec son père, la vie a toujours été très dure. Cette rencontre va donc motiver en lui un attrait et un intérêt jusqu'alors inconnus.



Comment s'est passée votre collaboration avec Vahina Giocante ? Nous nous connaissons déjà puisque nous nous étions rencontrés sur le tournage de Secret Défense de Philippe Aïm. Nous avons beaucoup discuté de nos rôles respectifs. Malgré des dialogues assez écrits, le texte n'était pas totalement rigide. Ça nous a permis de nous l'approprier et c'était plutôt agréable à jouer. Tourner avec elle a été un vrai bonheur. Vahina sait faire preuve d'une grande sensibilité. C'était d'ailleurs assez émouvant d'être témoin de ses retrouvailles avec Manuel Pradal.

Et avec Steve Le Roi ? Manuel aime bien les castings sauvages. Au détour d'un de ses repérages, il a découvert Steve. Il avait huit

ou neuf ans au moment du tournage. Il y avait comme une évidence à le choisir, sans doute à cause de ce côté farouche qui se dégage de lui. Par la suite, nous avons fait des essais ensemble. Julien est un peu devenu le père de substitution de Louis. Il fallait donc que l'on sente une grande familiarité entre lui et moi. Avec Steve, nous nous sommes immédiatement bien entendus. Nous avons eu un vrai feeling. Je suis un peu devenu son « grand frère » de cinéma : je le conseillais, je lui filais quelques trucs. Je faisais en sorte qu'il se sente à l'aise et donne le meilleur de lui-même.

Y a-t-il une scène que vous appréhendiez particulièrement ? Non, pas vraiment.

J'ai abordé ce tournage sans a priori. Pour l'anecdote, il a quand même fallu tourner dans l'eau de la Marne en plein mois d'octobre ! Mais pour le reste, il n'y a pas eu de problème.

Avec le recul, comment percevez-vous ce film ?

Un film à tourner au fil de l'eau n'est jamais facile à faire. Mais celui-ci a bénéficié d'une bonne ambiance. Ce qui, selon moi, se ressent. La Blonde aux seins nus est un « river movie » romantique très attachant, avec des personnages d'une grande authenticité. Manuel a réussi à créer une vraie ambiance, et a su éviter tout superflu. Je suis vraiment ravi d'avoir pu m'associer à ce film qui restera un très bon souvenir pour moi.

FILMOGRAPHIE NICOLAS DUVAUCHELLE

CINÉMA

2010

La blonde aux seins nus, Manuel Pradal
La fille du puisatier, Daniel Auteuil
Les yeux de sa mère, Thierry Klifa

2009

Happy Few, Anthony Cordier
Stretch, Charles De Meaux

2008

Les herbes folles, Alain Resnais

La fille du rer, André Techine

2007

White Material, Claire Denis (Mostra De Venise 2009 - Sélection Officielle)

Secret Defense, Philippe Haïm

2006

Avril, Gérald Hustache-Mathieu
Hell, Bruno Chiche

Le grand meaulnes, Jean-Daniel Verhaeghe

Le deuxième souffle, Alain Corneau
A l'intérieur, Alexandre Bustillo, Julien Maury

2004

Une aventure, Xavier Giannoli

2003

Snowboarder, Olias Barco
Les corps impatients, Xavier Giannoli
Poids léger, Jean-Pierre Ameris
A tout de suite, Benoît Jacquot



2000

Trouble Everyday, Claire Denis

1999

Du poil sous les roses, Agnès Obadia, Jean-Julien Chervier

1998

Le Petit Voleur, Eric Zonca

TÉLÉVISION

2009

Braquo, Ep. 1 à 8, Olivier Marchal / Frédéric Schoendoerffer

2008

Rien dans les poches, Marion Vernoux

2000 *Un homme en colère*, Didier Albert

1999

L'agression, Bernard Dumont

1998-99

Le beau travail, Claire Denis

THÉÂTRE

2000

American Buffalo (David Mamet Adap. Pierre Laville) Théâtre Du Rond Point





FICHE ARTISTIQUE



Rosalie Durieux : *Vahina Giocante*
Julien Riveira : *Nicolas Duvauchelle*
Louis Riveira : *Steve Le Roi*
Laszlo : *Paul Schmidt*
Brendan : *Brendan Backmann*
Victor Durieux : *Jacques Spiesser*
Le paysan Pont Marly : *Christian Bouillette*
La paysanne Pont Marly : *Mireille Franchino*
Nino : *Jo Prestia*
La fille des rues : *Fulvia Collongues*
Juliette : *Caroline Raynaud*
Le pompiste : *Sacha Bourdo*
Le patron de la graviere : *José Exposito*



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur et scénariste: *Manuel Pradal*
Producteur : *Ilan Goldman*
Producteur associé : *Catherine Morisse-Monceau*
Producteur exécutif : *Marc Vade*
Directeur de production : *Cathy Lemeslif*
Premier assistant réalisateur : *Frédéric Nicolas*
Directeur de la photo : *Yorgos Arvanitis A.F.C*
Son : *Jean-Luc Audy, Pascal Villard, Marc Doisne*
Chef décorateur : *Jean-Marc Kerdelhue*
Costumes : *Nathalie Du Roscoat, Mathilde Fontaine*
Chef maquilleuse : *Valérie Tranier*
Chefs coiffeurs : *Jean-Jacques Puchu Lapeyrade, Yonnel Bogaert*
Casting : *Annette Trumel*
Scritpe : *Angeliki Arvanitis*
Directeur de postproduction : *Abraham Goldblat*
Chef monteur : *Béatrice Herminie*
Directeur des effets spéciaux : *Rodolphe Chabrier*
Photographe de plateau : *Thomas Bremond et Roger Do Minh*



Une coproduction LEGENDE - LEGENDE FILMS

Avec la participation de CANAL+

Avec le soutien de la Région ILE DE FRANCE

En association avec les SOFICA
COFICUP 3 un fonds BACK UP FILMS
COFINOVA 5 et UNI ETOILE 6

LÉGENDE
L'ÉCLAT

EURO 200 M

wild bunch
INTERNATIONAL SALES

iledeFrance

Visa d'exploitation : 121.213
Durée : 100 minutes
Support exploitation : 35 mm Dolby SRD

**Stock copie et publicité
SUBRADIS**

5/9 quai des Grésillons
92230 Gennevilliers
T : 01 47 33 72 53
F : 01 47 33 36 28

Presse

AS COMMUNICATION

Alexandra Schamis, Sandra Cornevaux,
Naomi Kato
11 bis, rue Magellan
75008 PARIS
T : 01 47 23 00 02
naomikato@ascommunication.fr

Distribution

EUROZOOM

22 rue La Fayette
75009 PARIS
T : 01 42 93 73 55
F : 01 42 93 71 99
eurozoom@eurozoom.fr
www.eurozoom.fr

